



**56^e congrès annuel de
la Société canadienne de théologie (SCT)**

**77^e congrès annuel de
l'Association catholique d'études bibliques au Canada (ACÉBAC)**

24-28 mai 2021

***La fragilité
Dynamiques, postures et appels***

En ligne – plateforme Zoom

Congrès conjoint SCT-ACÉBAC 2021

Programme des activités

Lundi 24 mai

8h30 Ouverture de la salle Zoom générale – Échanges informels

9h00 Accueil et consignes diverses

9h10 Mots de bienvenue : Denise Couture, présidente de la SCT
Rodolfo Felices Luna, président de l'ACÉBAC

9h25 Salle Zoom générale Présidence : Pierrette Daviau
Conférence publique et en plénière

Karlijn Demasure (Centre de protection des mineurs et des personnes vulnérables - Université Saint-Paul)
Qui va prendre soin des baptisés? L'abus sexuel et les blessures des victimes secondaires

10h05 Questions et échanges

10h25 Courte pause

10h40 Salle A Présidence : Pauline Jacob
Atelier 1 – Fécondité de la fragilité

Élise Cairus (Université de Genève, Suisse)
L'accompagnement spirituel des naissances difficiles : un lieu privilégié pour expérimenter une fécondité de la fragilité

Jean-Marc Barreau (Institut d'études religieuses, Université de Montréal)
De l'éthique de la considération. Fragilité et écologie intégrales

Marie-Noëlle Bélanger-Lévesque (Université de Sherbrooke, intervenante en soins spirituels)
Entre ne pas me sentir et plonger: souffrance et affirmation spirituelle des femmes qui accouchent à l'ère de l'anesthésie épidurale

10h40 Salle B Présidence : Anne-Marie Chapleau
Atelier 2 – Femmes et résistance

Anne Létourneau - (IÉR – Université de Montréal)

La veille de Ritspah : deuil et résistance textile en 2 S 21,10

Chi Ai Nguyen (Assumption University, Worcester, MA)

Vulnérabilité au féminin. Comment Tamar et la femme de Potiphar font-elles face à leur vulnérabilité?

Laura Kassar (IÉR Université de Montréal - Lauréate ACÉBAC 2020)

Les eaux amères : une lecture du corps féminin en Nombres 5, 11-31

11h40 Salles A et B : questions et échanges

12h00 Salle Zoom générale

Résumé de la matinée et invitation au lendemain

Échanges libres

12h30 Fin de la première journée

Mardi 25 mai

8h30 Ouverture de la salle Zoom générale – Échanges informels

9h00 Accueil et consignes diverses

9h10 Salle Zoom générale
Conférence en plénière

Présidence : Jean-François Roussel

Rodolfo F. Luna (Oblate School of Theology)

et **Louis Vaillancourt** (Université de Sherbrooke)

Faire exégèse et théologie à l'ombre d'un effondrement : un avenir fragilisé

09h50 Questions – Échanges

10h15 Pause

10h30 Salle A Présidence : Etienne Pouliot

Atelier 3 – Migration et fragilité

Martin Bellerose (École de théologie évangélique du Québec)

Le réfugié : la force historique d'un être fragile

Gaston Mumbere (FTSR – Université Laval)

La fragilité comme question théologique. Regards sur le parcours des réfugiés rwandais à l'Est de la R.D.Congo

Nadia Elena Vacaru (FTSR – Université Laval)

Les mondes sociaux des migrants : des labyrinthes du pouvoir et de la fragilité

10h30 Salle B Présidence : Marc Dumas

Atelier 4 – Fragilité et Enjeux sociaux

Dieudonné Kibungu - (IÉR – Université de Montréal)

L'apport théologique à la résistance contre les viols des femmes comme arme de guerre en République démocratique du Congo

Barbara Martel (Université de Sherbrooke)

Le mobbing au travail ou la vulnérabilité comme aubaine : une classe de maître avec Job qui accouche d'une vie vivifiée

Emmanuel Nbayambaje (Université de Bonn, Allemagne)

La fragilité de l'économie mondiale à l'ère de la Covid-19 : une relecture des principes de la justice et de la solidarité pour la dignité du pauvre

11h30 Salles A et B : Questions – Échanges

12h00 Salle Zoom générale

Résumé de la matinée et invitation au lendemain

Échanges libres

12h30 Fin de la deuxième journée

Mercredi 26 mai

8h30 Ouverture de la salle Zoom générale – Échanges informels

9h00 Accueil et consignes diverses

9h10 Salle Zoom générale Présidence : Alain Gignac
Panel en plénière : Fragilité, Identité, Hospitalité

Marie-France Dion (Université Concordia)

Identité, fragilité et rédemption dans les textes de Gn 12, 1-9, Ex 3, 1-15 et Jos 1, 1-9

Catherine Fino (Institut catholique de Paris)

Du handicap à la Covid 19, l'apport de Georges Canguilhem à une éthique de la fragilité

09h50 Questions – Échanges

10h15 Pause

10h30 Salle A Présidence : Martha Acosta Valle
Atelier 5 – Fragilité et spécificités religieuses : études de cas

Mounia Ait Kabboura (Postdoctorante Centre CELAT – Université Laval)

La fragilité (al-du'fu) dans le Coran et la théologie politique islamique contemporaine

Raphaël Mathieu Legault-Laberge (Université de Sherbrooke)

La spiritualité anabaptiste à l'épreuve du monde moderne : résilience au cœur de la fragilité

10h30 Salle B Présidence : Pierre Cardinal
Atelier 6 – Dire, parler et raconter la fragilité

Anne-Marie Chapleau (IFTP – Chicoutimi)

Fragilité et limite(s) : dispositifs figuratifs et postures énonciatives

Jean-François Roussel (IÉR – Université de Montréal)

La différence crano-faciale : dimensions spirituelles d'une fragilité voilée

11h10 Salles A et B : Questions – Échanges

11h30 Salle Zoom générale
Réunion conjointe des deux associations

12h30 Salle Zoom générale
Résumé de la matinée et invitation au lendemain

Échanges libres

13h30 Fin de la troisième journée

Jeudi 27 mai

8h30 Ouverture de la salle Zoom générale – Échanges informels

9h00 Accueil et consignes diverses

9h10 Salle Zoom générale Présidence : Elaine Champagne
Conférence en plénière

Cory Andrew Labrecque (FTSR – Université Laval)
« En ma vieillesse, ne me délaisse pas » (Ps 70,9) : la blessabilité, la fragilité, et la dignité

09h50 Questions – Échanges

10h15 Pause

10h30 Salle A Présidence : Jean-Yves Thériault
Atelier 7 – Récits de fragilité

Joseph Brito (Doctorant, Université Concordia)
La fragilité sociale dans le récit de la guérison de l'esclave (Luc 7, 1-10)

Pierre Cardinal (IPAR - Rimouski)
Fragilité n'implique pas infériorité. La parabole cachée des enfants et des petits chiens (Mt 15,21-28)

Alexandre Kabera (Doctorant, FTSR - Université Laval)
Faire confiance en situation de vulnérabilité, Mc 9, 17-27 à la lumière des théories du trauma

10h30 Salle B

Présidence : Nadia-Elena Vacaru

Atelier 8 – Résilience et communautés

Talitha Cooreman-Guittin (Université catholique de Louvain, Belgique)

Accueillir la fragilité dans l'enseignement religieux : la Bible comme ressource pour une posture éducative ouvrant des chemins d'espérance

Jocelyn Girard (IFTP – Chicoutimi)

L'expérience de L'Arche au-delà du fondateur déchu. Le caractère salutaire de la relation de mutualité

Rick van Lier, Ph. D.

Fragilités personnelles et institutionnelles au sein des « communautés nouvelles » catholiques.

11h30 Salles A et B : Questions – Échanges

12h00 Salle Zoom générale

Résumé de la matinée et invitation au lendemain

Rappel des assemblées générales statutaires en après-midi

12h30 Pause repas

13h30 Assemblées générales statutaires des deux associations

Salle A : ACÉBAC

Salle B : SCT

15h30 Fin de la quatrième journée

Vendredi 28 mai

8h30 Ouverture de la salle Zoom générale – Échanges informels

9h00 Accueil et consignes diverses

9h10 Salle Zoom générale Présidence : Denise Couture
Conférence en plénière

Jean-Guy Nadeau (Retraité – Université de Montréal)

De l'innocence au burnout. Des parcours théologiques avec des personnes fragilisées et vulnérables

09h50 Questions – Échanges

10h15 Pause

10h30 Salle Zoom générale Présidence : Jean Duhaime

Conférence de fermeture – vers le congrès 2022

Louis Perron (Université Saint-Paul)

La fragilité humaine du point de vue de la création

11h30 Questions – Échanges

11h45 Salle Zoom générale Présidence : Denise Couture et
Rodolfo Felices Luna

Discussions de fin de congrès, évaluations et annonces pour 2022

12h30 Fin du congrès 2021

Description sommaire des présentations

Chi Ai Nguyen - Assumption University, Worcester, MA

Vulnérabilité au féminin. Comment Tamar et la femme de Potiphar font-elles face à leur vulnérabilité?

Par une lecture narrative de deux récits bibliques, nous cherchons à montrer le contraste entre deux personnages féminins. Tamar (Genèse 38) et la femme de Potiphar (Genèse 39) se trouvent dans une très fragile situation. La première est renvoyée de sa belle-famille avec une fausse promesse qui pourrait faire disparaître le nom de son mari sur la terre. La deuxième est frustrée de voir son désir éconduit par un serviteur devenu assistant de son mari. Mais leurs manières de réagir sont tout à fait différentes. Tamar est allée jusqu'à bout de sa fragilité afin d'aider Juda, son beau-père, à assumer la sienne. Quant à la femme de Potiphar, étant vulnérable après l'échec d'une tentative de séduction, elle est allée jusqu'au bout de sa méchanceté pour accuser Joseph de son propre désir. Les deux manières de réagir donnent deux résultats différents. La conduite de Tamar est reconnue comme juste par Juda. Par contre, la fausse accusation de la femme de Potiphar enferme une personne innocente en prison. De ces deux histoires, nous apprenons que, selon notre réaction, la vulnérabilité peut avoir un effet positif ou négatif.

Mounia Ait Kabboura - Chercheure Postdoctorante Centre CELAT – Université Laval

La fragilité (al-ḍu'fu) dans le Coran et la théologie politique islamiste contemporaine

L'homme a été créé faible. Car Allah a créé l'homme d'argile, comme la poterie, il est fragile. Eh oui, il est de Jésus comme d'Adam auprès d'Allah : Allah l'a créé de terre, puis il lui a dit : « Sois », et il est. L'humain a la fragilité de l'eau, car il a été créé d'une goutte d'eau répandue, sortie d'entre les lombes et les côtes, puis Il lui a suscité une descendance [...]. Dans le Coran, la fragilité est une condition ontologique de l'existence. Cette existence est due à la grâce divine qui a créé les êtres humains à partir d'une matière inerte et qui les a modelés à son image. Ton Seigneur dit aux Anges : Oui, je vais créer d'argile un mortel. Lorsque je l'aurai harmonieusement formé, et que j'aurai insufflé en lui de mon esprit : Tombez prosternés devant lui. Le dépassement de la fragilité pour l'être humain est un cheminement de Louange à Dieu, Seigneur des mondes, qu'il doit adorer et en implorer le secours.

En premier temps, on se propose d'examiner cette condition de fragilité dans le Coran en dévoilant ses aspects et ses nuances, ainsi que sa charge spirituelle et doctrinaire. Ensuite, on essayera de démontrer la transformation de cette charge religieuse en une substance politique qui aboutira à une théologie militante aspirant des changements sociopolitiques. La notion de l'adoration (*'ibādaṭ*) d'Allah subira des glissements sémantiques significatifs l'éloignant petit à petit de la pratique religieuse régulière ou ordinaire dont le but était l'apaisement des angoisses de la fragilité de l'être humain. Elle deviendra une soumission (*'ubūdiyyaṭ*) à sa Loi (*šari'aṭ*) et une recommandation à appliquer sa gouvernance (*ḥākimmiyaṭ*) dont l'objectif est l'affranchissement des gens de la *jāhiliyaṭ*, les délivrer des formes sociales fragiles, liées aux modes politiques modernes.

Jean-Marc Barreau – IÉR, Université de Montréal

De l'éthique de la considération. Fragilité et écologie intégrales

S'il est des temps lointains et d'autres plus actuels où l'acquisition des vertus (cf. Ep 1, 19) renvoie à l'*energeia* de la personne humaine, il en est d'autres, et nous y sommes, où la personne sculpte sa physionomie en compatibilité avec son expression égologique de postmoderne, voire d'hypermoderne. Bien souvent l'enfant pauvre et inconscient d'une ontologie scolastique déphasée, sinon d'une axiologie plus ou moins tyrannique de la fragilité humaine, cette visée sur l'être humain nous semble ne plus répondre *hic et nunc* aux aspirations contemporaines. Car enfin, l'avenir de l'être humain serait-il suspendu à la constitution d'agrégats vertueux sinon à sa capacité axiologique ? Que ce soient les catastrophes écologiques à dimension planétaire ou les conséquences systémiques de la pandémie de la Covid-19, à chaque fois ou presque la fragilité est refoulée quand elle pourrait nous conduire au cœur même de la sotériologie. Ainsi, pourquoi ne deviendrait-elle pas la clé à nos moult maux personnels et sociétaux ? Reprenant les crêtes épistémologiques de l'enseignement du réformateur Bernard de Clairvaux, la philosophe Corine Pelluchon développe une « Éthique de la considération » (Pelluchon 2018) qui s'appuie sur deux piliers : l'humilité et la vulnérabilité. Comme pour son maître, l'humilité n'est pas une vertu, mais grâce à la fragilité humaine elle offre un socle où le moine origine un chemin vers l'incommensurable. Pour la philosophe, ce chemin discret est celui de la transcendance par lequel l'éthique considère la fragilité du vivant, de tout vivant. La fragilité, cause d'une éthique intégrale.

Martin Bellerose - École de théologie évangélique du Québec – Montréal

Le réfugié : la force historique d'un être fragile

La communication porte sur le réfugié, comme sujet de l'histoire, en faveur duquel les chrétiens prétendent avoir un parti pris. D'ailleurs le titre proposé paraphrase le titre d'un ouvrage de Gustavo Gutiérrez : *La force historique des pauvres*.

Le migrant, par définition, est fragilisé. Soit qu'il avait été fragilisé avant de migrer, soit que le processus migratoire en lui-même le fragilise. Quoi qu'il en soit, son instabilité, son déséquilibre, son dépouillement (kénose) « de sa vie d'avant », le place dans une condition de vulnérabilité. Cette situation est vraie pour tous les migrants mais la fragilisation se fera sentir encore plus fortement en ce qui concerne les réfugiés.

Dans la communication proposée, il sera question de ce réfugié, de sa fragilité et du comment la foi chrétienne présente ses faiblesses comme une force de transformation historique à travers deux textes bibliques (Gn 12,1-6; Mt 2,13-18) où respectivement Abraham et Jésus sont présentés comme réfugiés.

Nous nous donnons comme objectif de dégager, à travers ces récits, en quoi la fragilité (ou leur fragilisation) constitue leur force transformatrice et de voir comment cela peut nous aider à comprendre la situation des réfugiés et leur rôle historique de transformation aujourd'hui.

Marie-Noëlle Bélanger-Lévesque, PhD - Chargée de cours à l'Université de Sherbrooke et intervenante en soins spirituels

Entre ne pas me sentir et plonger: souffrance et affirmation spirituelle des femmes qui accouchent à l'ère de l'anesthésie épidurale

Nonobstant un environnement de contrôle où l'anesthésie épidurale permet aujourd'hui une gestion de la douleur, la fragilité demeure au cœur de l'accouchement. Ce *faire face à l'inconnu*, bien qu'identifié par d'autres recherches auprès de femmes qui en font l'expérience, méritait une lecture spirituelle, inédite sur le phénomène de l'anesthésie épidurale entourant l'accouchement.

La démarche par méthodologie de théorisation ancrée constructiviste a mis de l'avant les préoccupations de celles au cœur du sujet en permettant aux femmes de les identifier dans leurs propres mots. Ainsi, deux des catégories importantes ayant émergé des entretiens soulignent la tension dynamique ressentie par les femmes avant et pendant l'accouchement, entre *ne pas me sentir* et *plonger*. Bien qu'émergeant de la recherche terrain, ces catégories ont pu être reliées à deux concepts théoriques, soit respectivement ceux de souffrance spirituelle (Villagomez 2005) et d'affirmation spirituelle (Le Breton 2017; Tillich [1952] 1999; Brown 2012).

Cette proposition émerge de résultats de la recherche-terrain ayant mené à la thèse doctorale *Entre faire face à l'inconnu et accoucher de moi-même : le processus spirituel des femmes vivant un accouchement vaginal à la fois révélé et restreint par la question de l'anesthésie épidurale* (2020).

Joseph E. Brito - Doctorant à l'Université Concordia, Dept. Religions et Cultures

La fragilité sociale dans le récit de la guérison du serviteur (Luc 7, 1-10)

La recherche suivante propose de lire le récit de la guérison de l'esclave du centurion (Luc 7, 1-10) afin de discerner non seulement la fragilité émotionnelle dévoilée par les personnages principaux (le centurion et Jésus) mais plutôt la fragilité sociale de celui qui est souvent ignoré; l'expérience de l'esclave. Plutôt que de valider l'énigme narrative à travers une lecture narratologique traditionnelle, je propose une lecture narrative qui est influencée par les études post-coloniales et intersectionnelles afin de remettre en question plusieurs présupposés théologiques. Pour ce faire, cette recherche part d'une lecture méfiante qui est attentive aux silences des dépourvus. Pourquoi l'esclave est-il absent de cette scène, et de quoi est-il malade? Quel est son désir à propos de sa guérison, et est-ce qu'il a un mot à dire à ce sujet? Pourquoi le soldat ne laissera pas Jésus entrer chez lui? De quelle espérance peut l'esclave jouir? Ainsi, plutôt que d'explorer la fragilité des personnages principaux comme étant une qualité à admirer (telle que la foi du centurion), je centre cette lecture dans l'expérience de l'esclave et de son absence tout au long du récit et je propose de voir la fragilité socio-historique à laquelle l'esclave est soumis. Je propose donc une méthodologie narrative qui se veut intersectionnelle, centrée sur les personnages mentionnés afin de voir les différentes dynamiques que le récit offre ainsi que ceux qu'il garde en silence.

Elise Cairus, D. Th. - Université de Genève, Suisse

L'accompagnement spirituel des naissances difficiles : un lieu privilégié pour expérimenter une fécondité de la fragilité

Il est courant d'accompagner la maladie, la fin de vie, la mort et le deuil, mais rarement la naissance. Or, lorsqu'une complication survient, déjà même en amont d'une grossesse dans les cas d'infertilité, le sentiment d'injustice et d'incompréhension peut rapidement se transformer en un épisode de grande fragilité, dépressif voire violent. Dans ces cas-là, un accompagnement spirituel adéquat est utile, voire nécessaire, pour aider les personnes en quête de sens à se « réunifier » et à retrouver un lien vivifiant avec Dieu et avec les autres.

Parfois la naissance – ou la non naissance – d'un enfant fait prendre conscience dans sa chair et dans son esprit de ses propres limites et de son imperfection humaine, de cette fragilité qui rappelle que nous ne sommes que de passage ici-bas, cheminant tantôt seuls tantôt avec des compagnons de route résistant eux aussi à toutes sortes de tumultes auxquels la miséricorde et la grâce divines répondent par la rencontre, le vivre-avec et l'amour proclamé.

À partir d'un vécu personnel existentiel, théologique et spirituel qui m'a fait expérimenter la fragilité au plus profond de mon être au moment de la naissance de ma fille et qui est devenu le fil rouge de ma recherche doctorale, il va s'agir dans cette communication de montrer comment cette fragilité qui rejoint parfois les jeunes mères, les jeunes pères, autour de la naissance d'un enfant et parfois déjà avant peut se transformer en force et être porteuse de fruit. La seule réponse à la souffrance, quelle qu'elle soit, c'est l'amour.

Pierre Cardinal - Institut de pastorale de l'Archidiocèse de Rimouski

Vulnérabilité n'implique pas infériorité : La parabole cachée des enfants et des petits chiens (Mt 15,21-28)

Le récit de la rencontre entre Jésus et une femme cananéenne présente une difficulté dont les exégètes ont depuis longtemps cherché à rendre compte. Au contraire des autres récits de miracle, cette femme dont la fille est souffrante se voit adresser un refus de la part de Jésus, qu'il justifie sur la base d'une distinction entre « enfants » et « petits chiens », la Cananéenne et sa fille appartenant à la seconde catégorie. Jésus en viendra néanmoins à accorder à cette femme la grâce qu'elle demandait, après qu'elle eût repris à son compte l'image employée par Jésus.

Le qualificatif qui fait problème apparaît dans une allégorie dont l'objectif semble être de situer la position relative des nations par rapport à la maison d'Israël dans le plan de salut, accentuant même cette distinction. Jésus pourtant, évite de l'affirmer directement et choisit plutôt d'employer une allégorie. Une allégorie a normalement pour but de rendre compréhensible une réalité abstraite pour mieux en faire saisir la portée. Or, l'allégorie retenue sert plutôt mal cet objectif, puisque la désignation « petits chiens » revêt un sens péjoratif qui ne favorise pas l'adhésion à cette distinction entre les peuples. Le texte de Matthieu laisse toutefois plus de latitude à son interprétation. La présente communication propose d'associer différemment les acteurs du récit avec les images qui sont employées dans le court échange avec Jésus, tout en préservant la cohérence de l'allégorie. Il en résulte une lecture très actuelle qui redonne grandeur et dignité à l'être humain.

Anne-Marie Chapleau, Institut de formation théologique et pastorale de Chicoutimi

« *Fragilité et limite(s) : dispositifs figuratifs et postures énonciatives* »

Inhérente à la condition humaine, la fragilité se manifeste sous de multiples formes. La regarder du point de vue des limites qu'elle impose conduit à la question de l'articulation de figures récurrentes – la limite, la fragilité et les acteurs humains qui s'y affrontent. En puisant aux ressources de la sémiotique énonciative¹, cette communication permettra d'examiner les dispositifs figuratifs et énonciatifs de Ph 3,4-14 en les situant par rapport à ceux de Gn 2,15-17 et de Gn 3,1-7 placés en vis-à-vis l'un de l'autre. Apparaîtra alors le rôle de la parole juste comme médiatrice de relation. Déclinée sous de multiples formes, dont celles de l'appel et de la promesse, elle conduit, si elle est reçue, à une métamorphose du sujet. Celui-ci renonce dès lors à toutes les assurances qui lui permettraient de déjouer ses limites et sa fragilité pour tout miser sur le lien fiduciaire qu'instaure la parole et vivre selon la logique du don. Il consent du coup à se laisser configurer au Christ et par le Christ.

Talitha Cooreman-Guittin - Faculté de théologie catholique/ Institut RSCS / UCLouvain-la-Neuve / Belgique)

« *Accueillir la fragilité dans l'enseignement religieux : la Bible comme ressource pour une posture éducative ouvrant des chemins d'espérance.* »

« Celui qui est 'vulnérable'², c'est celui qui se fait taper à la récré et qui ne sait pas se défendre » - voici la réponse d'un enfant de 10 ans lors du cours de religion à l'école à notre question « c'est quoi pour vous 'être vulnérable'? ». Nous expérimentons un tout nouveau module d'enseignement religieux mettant en avant les aspects positifs de la vulnérabilité. Le chemin allait être long pour partir de la vision terrifiante du gamin de 10 ans à une vision plus nuancée, plus optimiste aussi, de la vulnérabilité. Inutile de vous dire que dans les espaces éducatifs, ce vocable n'est pas très exploré sinon pour voir comment le dépasser. Mais il n'est pas possible de tout dépasser. Dans cette contribution nous verrons la possibilité de donner une place dans les cours de religion ou de philosophie à la vulnérabilité/la fragilité comme un tremplin vers une société inclusive accueillant la fragilité jusqu'à la déficience comme une richesse et non pas comme une menace. On développera la pertinence d'un discours sur la vulnérabilité au sein de l'école, ensuite nous verrons comment justifier théologiquement un tel discours ; enfin, nous témoignerons d'une expérience de cours d'enseignement religieux en Alsace (France)

¹ Anne Pénicaud, *La lecture, chemin d'alliance. Des Philippiens d'hier à ceux d'aujourd'hui*, Paris, Cerf (coll. Lectio divina 272), 2018, surtout pages 19-94.

² Dans mes travaux je préfère le terme « vulnérabilité », que je conçois comme une porosité ontologique, une nécessaire ouverture à l'autre.

prenant en compte la dimension vulnérable de l'humain. D'après vous, l'enfant de 10 ans aura su ajuster sa vision?

Karlijn Demasure – Centre de protection des mineurs et des personnes vulnérables, Université St-Paul

Qui va prendre soins des baptisé-e-s? L'abus sexuel et les blessures des victimes secondaires

Bien entendu, les personnes qui ont été victimes d'abus de la part d'un prêtre, d'un religieux ou d'une religieuse sont les victimes primaires et notre attention et soin doivent être dirigés vers elles en premier lieu. Mais les abus ont un effet de propagation et, finalement, c'est tout le peuple de Dieu qui souffre de cette crise. Les familles et les amis des victimes, mais aussi ceux des abuseurs; les prêtres et les évêques qui n'ont pas commis d'abus et qui ne les ont pas dissimulés; et finalement nous tous et toutes : les baptisé-e-s.

Certain-e-s ne supportent pas le choc et vivent dans le déni, d'autres dans la colère, mais tous et toutes se trouvent dans une situation de deuil. En plus, pour tou-te-s les baptisés la confiance a été fortement ébranlée. Méfiance à l'égard de la structure hiérarchique de l'Église, méfiance à l'égard des prêtres et des religieux. De temps à autre, méfiance à l'égard de Dieu. L'Église ne pourra plus jamais être ce qu'elle était autrefois ; la participation des laïcs sera nécessaire également au niveau de la prise de décision ; la réflexion théologique devra partir de la perspective des victimes, des pauvres, des opprimés, de ceux qui souffrent ; les prêtres et les religieux devront être formés différemment si nous voulons éviter le cléricalisme et des procédures et politiques de protection devront être mises en œuvre. Ce n'est qu'ainsi que la confiance peut être restaurée et que l'évangile peut être mis en pratique.

Catherine Fino - Theologicum. Institut catholique de Paris, France

Du handicap à la Covid 19, l'apport de Georges Canguilhem à une éthique de la fragilité

La recherche conjointe de compensation technologique et de reconnaissance de la valeur de la vie handicapée peut éclairer l'expérience de la Covid 19. La fragilité corporelle renforce le désir d'efficacité qui mise sur la biotechnologie et les économies libérales pour y donner accès, mais aussi la promotion de nouveaux modes de vie sur fond d'insécurité écologique et de crise socioéconomique.

Face à cette double exigence, la contribution de Georges Canguilhem, historien et épistémologue de la médecine, est significative. La vulnérabilité des vivants est analysée comme la condition de leur réactivité et adaptabilité face à la menace de la mort. La raison

scientifique ne s'impose aucune limite face à ce défi, mais Canguilhem attribue à la technique médicale, en prise directe avec les corps et leur fragilité, la fonction de réguler l'hubris de la science. En outre, la résistance des vivants est indissociable des interactions avec leur milieu de vie, tant au niveau vital (biologique) que social, dont Canguilhem précise la régulation en débat avec Foucault. L'histoire du handicap lui permet de décrire les processus d'inhospitalité et de reconstruction du lien social. Le théologien peut trouver chez Canguilhem des ressources pour discerner et promouvoir à bon escient les pratiques de protection ou d'augmentation des corps sans mettre en danger l'hospitalité due à tout humain, au vivant au titre de sa fragilité, en vue d'une cohabitation plus sereine et fraternelle au sein de la « maison commune ».

Jocelyn Girard – IFTP Chicoutimi (FTSR Université Laval)

L'expérience de L'Arche au-delà du fondateur déchu. Le caractère salutaire de la relation de mutualité

Fondée en 1964, L'Arche (de Jean Vanier) est connue comme l'une des œuvres les plus inspirantes, notamment en ayant réussi le pari de mettre *vraiment* au centre les personnes les plus fragiles. Après son décès en 2019, son fondateur a été chargé d'abus spirituels et sexuels sur au moins six femmes, partant d'une pseudo-théologie de l'union mystique développée notamment par les frères Philippe. Comment les communautés de L'Arche survivent-elles à un tel scandale ? Une observation rapide démontre que, bien au-delà des agissements préjudiciables de son fondateur, l'œuvre de L'Arche fait preuve d'une résilience remarquable.

Une théologie se dégage de ces communautés de vie partagée, à savoir que le plus faible devient vecteur de force, que les personnes vivant avec un handicap intellectuel ou aux prises avec une santé mentale précaire, lorsqu'elles sont au centre de la vie de leur communauté, savent très bien aider celle-ci à passer à travers les tempêtes, aussi bien celles du manque d'assistants, qui est récurrente, que celle singulière de la déchéance de leur fondateur. Ainsi se confirme l'intuition de Paul en 1 Co 12, 22-25, lorsqu'il insiste sur l'honneur dû aux membres les moins honorables de nos communautés: « Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu. ». Mais c'est aussi et surtout grâce à la relation de mutualité entre les personnes vivant avec un handicap et ceux et celles que l'on désigne comme les « assistants », que le trésor spirituel de L'Arche se communique. Ces relations vécues dans la simplicité du quotidien entre « bien portants » et « tout-petits » (Mt 11, 25) deviennent, par leur fécondité, les réelles fondations de L'Arche, celles par qui la communauté perdure au-delà des failles de ses responsables.

Alexandre Kabera - Doctorant, FTSR - Université Laval

Faire confiance en situation de vulnérabilité, Mc 9, 17-27 à la lumière des théories du trauma

L'évangile de Marc, pour plusieurs raisons, est un évangile de la fragilité³. En utilisant les théories du trauma comme angle interprétatif, je me propose d'analyser le récit de guérison en Marc 9, 17-27. Dans ce passage, la foi ou la confiance (*pistis*) reste au centre du récit. Le père du jeune homme possédé par un esprit muet, un esprit non-parlant (*alalon*) reproche aux disciples de ne pas avoir réussi à guérir son fils. Jésus reproche aux disciples de ne pas croire. Le père du jeune homme reconnaît également son manque de foi et supplie Jésus de venir à son aide.

Les études du trauma se concentrent sur l'aspect du trouble et de la vulnérabilité causée par les facteurs extérieurs, comme la violence humaine ou naturelle, la terreur, la violation, la maladie et autres. Il en découle que les limites entre les blessures physiques ou somatiques et psychiques s'entrecroisent⁴.

D'après Maia kotrosits, Jésus est un acteur principal des guérisons dans les évangiles, mais il rappelle souvent que ce n'est pas lui, mais la confiance ou la foi de ceux et celles qu'il rencontre qui les guérit. Elle implique une certaine mesure de vulnérabilité, et elle est donc en soi une ouverture à la possibilité de plus de douleur et de perte⁵.

Dans cette présentation, je vais considérer le trauma comme blessure physique et comme blessure intérieure chez les disciples incapables de guérir le jeune homme par manque de foi. En plus, Jésus lui-même qui dispute ses disciples pour leur manque de foi semble être fragilisé dans sa situation. Enfin, le trauma moral du père de l'enfant, impuissant devant la maladie de son enfant et l'incapacité des disciples et son manque de foi.

Laura Kassar, doctorante - Institut d'études religieuses, Université de Montréal

Les eaux amères : une lecture du corps féminin en Nombres 5, 11-31

La lecture que nous souhaitons proposer de Nombres 5, 11-31 (l'ordalie des eaux amères) sera menée sous deux angles : épistémologique et féministe. Il est de notre avis que l'un des enjeux fondamentaux et déclencheurs de la péricope est en effet de nature

³ Bourquin, Yvan. *Marc, une théologie de la fragilité : obscure clarté d'une narration*, Genève, Labor et Fides, 2005.

⁴ Becker, Eve-Marie. "Trauma Studies' and Exegesis: Challenges, Limits and Prospects", dans Becker, Eve-Marie, and Jan Doehorn, *Trauma and Traumatization in Individual and Collective Dimensions: Insights from Biblical Studies and Beyond*, 2014, p. 17.

⁵ Kotrosits, Maia, and Hal Taussig, *Re-Reading the Gospel of Mark Amidst Loss and Trauma*, New York, Springer, 2013, p. 49.

épistémologique, et concerne les exigences et les méthodes déployées pour faire advenir la certitude dans une situation marquée par le soupçon. En plaçant le *soupçon* (et non pas l'adultère) au centre de la péricope, nous tâcherons de répondre à la question suivante : sous quels modes l'exercice du soupçon chez le mari en Nb 5, 11-31 s'articule-t-il à son objet, c'est-à-dire, à la femme soupçonnée ? Afin d'y répondre, nous porterons une attention particulière au genre et au statut du corps féminin dans la péricope, en tant qu'il est à la fois lieu d'une épreuve et d'une preuve. En nous inscrivant dans une lignée d'interprétations féministes et interdisciplinaires de la péricope, nous explorerons en quelles manières le corps féminin apparaît simultanément comme l'objet d'un problème et l'instrument d'une solution.

Dieudonné Kibungu, doctorant, Université de Montréal

L'apport théologique à la résistance contre les viols des femmes comme arme de guerre en République démocratique du Congo

En 2018, l'ONU indique l'augmentation de cas des viols de guerre dont la grande majorité des victimes sont des femmes. Ni instigatrices ni protagonistes, les femmes subissent encore ce fléau, un défi majeur pour la foi, pour la théologie et pour les religions d'Afrique. La revue de littérature sur la question des viols de guerre me donne à considérer ces derniers comme un violent dispositif politique. En effet, mis en place lors des conflits armés par des belligérants en position de pouvoir dont l'intentionnalité est l'invasion, le contrôle, la domination, l'appropriation, l'exploitation en abusant massivement et systématiquement des corps de femmes et de leur pouvoir reproductif, les viols des femmes comme arme de guerre sont destructeurs des vies et du tissu social. Dans la plupart des cas, les paroles des victimes ne sont pas écoutées. Pourtant le processus de reconstruction des victimes et du tissu social l'exige. Il semble opportun d'explorer une résistance féministe africaine et chrétienne. Cette dernière consiste à écouter les récits des femmes et l'autocompréhension de leur propre guérison personnelle et communautaire. Cette résistance vise une guérison des femmes et du tissu social. La foi chrétienne peut agir ici comme élément de libération. Mon exposé vise à analyser cette résistance et l'apport que peut y apporter la foi chrétienne en contexte de la RD Congo. La démarche méthodologique est à la fois anthropophanique et afroféministe.

Anne Létourneau – IÉR (Université de Montréal)

La veille de Ritspah : deuil et résistance textile en 2 S 21,10

Cette communication propose d'analyser le geste protecteur de Ritspah, fille d'Ayyah, et ancienne concubine de Saül, en 2 S 21,10. En effet, la femme, munie d'un *saq* – textile

associé au deuil et à la détresse – entreprend de veiller nuit et jour les corps des sept fils et petits-fils de Saül, assassinés par les Gibéonites, avec la complicité du roi David. Les deux fils de Ritspah se trouvent parmi les victimes. La femme empêche ainsi toute profanation des corps sans vie, menacés par les oiseaux le jour et les animaux sauvages la nuit. Cette proposition souhaite contribuer au développement d'une analyse narrative sensible aux objets, en puisant aux travaux de Sara Ahmed sur la phénoménologie *queer* (2004) et le rapport des corps à la spatialité ainsi qu'à l'étude récente de Laura Levitt (2020) sur le pouvoir des objets dans leur association avec le deuil et la blessure. Il s'agira donc de porter une attention particulière à l'objet textile posé sur la roche, lieu à partir duquel la vaillante Ritspah veille s/ces fils assassinés. Force et vulnérabilité sont conjuguées dans ce rude tissu hanté par la mort, la souffrance des fils et de la mère qui leur survit, mais constituant aussi possiblement un abri temporaire pour les corps abandonnés à la surface, sans inhumation. En effet, le corps de Ritspah, prolongement de ce refuge textile, constitue un véritable vecteur de résistance face à la profanation et au morcèlement des corps par les becs, les griffes et les mâchoires des bêtes. Avec Hamley (2018) et Lefebvre (2015), j'explorerai de quelle manière la posture de Ritspah, entre rocher et sac, participe de sa caractérisation en tant que *pilegesh* royale et en tant que mère. Cette communication se conclura par une lecture intertextuelle des micro-récits de Ritspah et de Jézabel (2 R 9,30-37), deux femmes associées à la royauté – l'une concubine, l'autre souveraine d'Israël - et toutes deux ayant connu le deuil de fils. Au contraire des dépouilles gardées par Ritspah, Jézabel n'a pas droit à une telle protection, son corps meurtri et sans vie étant abandonné sur le sol, piétiné et déchiqueté par les animaux.

Rodolfo Felices Luna - Oblate School of Theology
et **Louis Vaillancourt** - Université de Sherbrooke

Faire exégèse et théologie à l'ombre d'un effondrement : un avenir fragilisé

Derrière la tristement célèbre « crise » écologique, et directement coordonnée à celle-ci, se profile une réalité des plus inquiétantes : un possible effondrement civilisationnel. Des études de plus en plus nombreuses avancent que le « succès » de l'humanité comme espèce, c'est-à-dire l'accroissement exponentiel de sa population et le développement d'un style de vie de plus en plus énergivore et sophistiqué, ont conduit à une surexploitation des ressources, au-delà de la limite de charge possible pour la planète. Comme par le lointain passé de la Terre, des extinctions de masse surviennent lorsque les facteurs de viabilité ne sont plus soutenables et que les conditions climatiques entre autres basculent brusquement, sans laisser aux espèces le temps de s'y adapter. La vitesse à laquelle l'être humain a modifié les écosystèmes terrestres fait de notre espèce une force géologique si puissante qu'elle a conduit les géologues à proposer le terme d'« anthropocène » pour désigner l'époque géologique à laquelle nous vivons. Par

ailleurs, les pronostics scientifiques offerts au Club de Rome par les auteur-es du rapport Meadows il y a 48 ans sont en train de se réaliser. Ces scénarios complexes comportent tous un risque d'effondrement lorsque les courbes de croissance dépassent un certain seuil. Le dogme économique incontesté de favoriser la croissance à tout prix est en train de fragiliser non seulement les écosystèmes, mais les bases mêmes de notre civilisation, laissant planer le risque d'un « effondrement » au cours du prochain siècle – et d'aucuns pensent que nous nous y dirigeons inévitablement. Se manifeste un oubli/déni de la fragilité de la nature et de la civilisation que nous avons érigée sur celle-ci. Non seulement nous ne nous sommes pas affranchis de la nature, mais nous faisons le constat de notre radicale dépendance à celle-ci ! En sorte que toutes les fragilités actuelles (écologiques, économiques, politiques, etc.) ne pourront qu'être exacerbées dans le contexte de la raréfaction et de l'inégalité des ressources.

Le spectre d'un effondrement modifie considérablement les priorités sur lesquelles il nous incombe de réfléchir, l'ensemble des questions sociales étant toutes relatives au maintien de conditions de vie adéquates. Quels sujets d'étude vaut-il la peine que nous poursuivions à présent, en vue des défis à venir ? Par ailleurs, il devient aussi impératif de réfléchir, de manière lucide et informée, aux conditions d'exercice de nos disciplines en contexte de raréfaction de ressources découlant d'un effondrement civilisationnel. Que restera-t-il de l'infrastructure académique qui nous supporte ? Que voulons-nous laisser en héritage aux futures générations d'exégètes et théologues/théologiens ? Comment cultiver la transmission d'un savoir exégétique et théologique pertinent à l'échelle où il sera vraisemblablement requis : modeste, fragile, dans des réseaux informels et pauvres, au ras du sol ? Peut-on penser une nouvelle « théologie contextuelle » qui ne soit plus locale ou spécifique à une communauté X, mais globale et planétaire, comme si toutes les diverses fragilités pouvaient être ramenées à une seule, celle du système vital qui nous porte. Si la contextualité conditionne radicalement notre manière de faire théologie/exégèse, alors la contextualité radicale d'un possible effondrement et d'un changement de civilisation devrait déterminer toute tâche intellectuelle, en particulier celle des croyants qui s'inscrivent dans un horizon de sens particulier qui serait profondément bouleversé. Dans ce contexte, il faudra repenser des éléments de notre foi qui semblaient jusqu'à maintenant inébranlables.

Barbara Martel - doctorante en études du religieux contemporain, Université de Sherbrooke

Le mobbing au travail ou la vulnérabilité comme aubaine : une classe de maître avec Job

Le *mobbing* est l'extermination concertée d'une cible humaine (Seguin2016), il concernerait près du tiers de la violence psychologique au travail (Faure-Brac 2012), elle-même touchant près de 70% des travailleurs et travailleuses québécois (IUSMM 2013).

Une violence inouïe imposée, de façon injustifiable, dans la découverte d'un métissage inédit de perversité et d'absurdité (Hirigoyen 2001). Cette persécution finement contextualisée d'un *juste souffrant* serait éprouvée comme une expérience de finitude aliénée; l'actualité du *Livre de Job* retentit dans les plaintes contemporaines. Un pourquoi odieusement silencieux traînant, avec lui, son cortège de maux dont le jupon ancien de la rétribution dépasse avec l'emphase remarquée de la judiciarisation ainsi que de la psychologisation du phénomène (Maesschalck 2005).

La rencontre avec Job permet d'entrevoir une sortie de l'enclos de nos sécurités pulvérisées pour incarner une vulnérabilité porteuse d'une imprévisibilité, d'une *aubaine* transformant le pourquoi en pour quoi. Un Dieu plus friable que fiable dont la réponse à l'appel vulnérable de Job et à ses amis, loin d'être à côté de la plaque de la justice, invite à la décoïncidence qui résilie tout contrat, à une résilience inspirée de la Création, à ce qui résiste contre le non-être dans le dépouillement.

L'analyse interdisciplinaire du phénomène religieux autorise l'examen de lieux d'émergence d'expériences spirituelles de libération, de salut pour nos contemporains. Nous tâcherons donc, dans un format original entremêlant nos connaissances et notre expérience, de reprendre un tel dialogue afin d'esquisser les contours d'un rapport significatif, d'une corrélation recontextualisée (Boeve 2007) entre la plainte endémique des personnes victimes de mobbing au travail et celle de Job qui accouche d'une vie vivifiée en Dieu en dépit de la perte et de la maladie.

Raphaël Mathieu Legault-Laberge - Université de Sherbrooke (Centre d'études du religieux contemporain/Centre de recherche Société, Droit et Religions)

La spiritualité anabaptiste à l'épreuve du monde moderne : résilience au cœur de la fragilité

Le 2 octobre 2006, une tuerie dans une école amish de la Pennsylvanie a occasionné la mort de plusieurs fillettes. Au cœur d'une épreuve aussi tragique, la communauté amish a démontré une capacité de résilience hors du commun. Comment les membres de cette communauté sont-ils parvenus à surmonter la fragilité provoquée par un tel choc ? L'hypothèse explorée suggère que leur posture spirituelle a joué un rôle clé dans leur résilience. Après avoir présenté plus en détail le tragique événement survenu à Nickel Mines en 2006, cette communication cherchera à cerner les fondements et le sens de la spiritualité anabaptiste. L'historique des groupes anabaptistes sera d'abord brièvement présenté, afin de mieux comprendre comment leur identité s'est construite depuis le XVI^e siècle. L'historique de persécution religieuse vécue en Europe par les anabaptistes les a conduits à développer une posture spirituelle où les épreuves existentielles sont rencontrées avec une solide foi chrétienne. Ensuite, le sens pris par la spiritualité anabaptiste sera circonscrit, en lien avec trois concepts et attitudes de la tradition

chrétienne : l'expiation, la rédemption et le pardon. Il sera ici question d'une théologie de la réparation (*atonement theology*) qui se retrouve certes chez les anabaptistes, mais également dans plusieurs Églises protestantes. Cette théologie, en tant que ressource spirituelle qui s'inscrit au cœur de la tradition et de l'identité anabaptiste, a permis aux membres de la communauté amish de transcender la fragilité et de faire preuve de résilience face à la souffrance morale provoquée par la catastrophe survenue à Nickel Mines.

Jean-Guy Nadeau - Faculté de théologie UdeM, Faculté des sciences humaines UStP
Entre la colère et le deuil. Faire théologie avec des personnes fragilisées et vulnérables

« Aucune déclaration, théologique ou autre, ne devrait être faite qui ne serait pas crédible en présence des enfants qui brûlent. »⁶

Un étudiant au doctorat en counselling et spiritualité m'a dit un jour : « You can look at the dark and stand there ». Je ne sais si c'est vrai, mais je sais que ça se paye. « On travaille et ça nous travaille », ai-je écrit dans ma thèse en 1983.

Faire théologie à partir des personnes fragilisées et vulnérables, et parfois à leurs côtés, c'est faire théologie à partir de mes propres vulnérabilités. Je l'ai découvert sur le tard. Après un burn out et la retraite prise en panique. Après mon dernier livre, *Une profonde blessure*.

Ma recherche doctorale s'est faite avec des femmes exclues parce que prostituées (aujourd'hui travailleuses du sexe). Mon premier article aussi. Mon premier cours a porté sur la Pastorale des marginalisé.es. Comme prof de théologie, j'ai eu la chance d'enseigner à des gens qui venaient à l'Université poussés par leur cœur et qui pouvaient accueillir ma propre vulnérabilité. J'ai travaillé et enseigné sur ce que vivent les victimes d'abus sexuels durant l'enfance et presque la moitié de mon enseignement a porté sur la souffrance comme question à la foi et les pseudo-réponses de la théologie. La plupart de mes écrits sont nés d'une colère ou d'un combat. J'avoue être essoufflé.

J'ai entendu : en classe, à mon bureau, dans les livres, en entrevue, dans les bars, sur le trottoir aux petites heures du matin. Tout le monde est blessé. Et vulnérable. À partir de leur écoute, j'ai voulu refaire le discours théologique. Je n'y suis pas arrivé, bien que je crois avoir fait de bonnes choses ici et là sur la souffrance, la prière, le salut, la résistance, le pardon qui n'est pas un dû, etc. On verra bien !

⁶ Irving Greenberg, "Cloud of Smoke, Pillar of Fire: Judaism, Christianity, and Modernity After the Holocaust," in Eva Fleischer, ed., *Auschwitz: Beginning of a New Era?*, New York, Ktav Publishing House, 1977, p. 23.

Gaston Ndaleghana Mumbere, doctorant en théologie, FTSR, Université Laval

La fragilité comme question théologique. Regards sur le parcours des réfugiés rwandais à l'Est de la R.D.Congo

Dans son article *Apologie de la vulnérabilité*, le professeur Paul Valadier insiste sur la distinction entre vulnérabilité et fragilité. Pour lui, la vulnérabilité renvoie au caractère permanent de « limite » qui concerne toute espèce humaine, tout être de chair touché par ce qui lui arrive et qui ne dépend pas de lui. Par ailleurs, la fragilité fait référence à la précarité des choses, un caractère transitoire, instable que l'on peut rétablir après la cassure ou la destruction. Dans ce sens, bien que la fragilité ne touche pas au caractère essentiel de la condition humaine, celle-ci alerte par sa cassure au risque qui pourrait affecter le devenir humain... Alors que personne ne peut échapper à la vulnérabilité, la fragilité se manifeste quant à elle comme un lieu théologique, prophétique où l'espoir et l'espérance demeurent possibles. Le parcours des réfugiés rwandais à l'Est de la R.D.Congo témoigne assez bien de cette dynamique où il devient possible de lire et de se laisser interpeler à partir des fragilités de corps abimés.

Emmanuel Ndayambaja - CHUS Fleurimont, Sherbrooke, QC.

La fragilité de l'économie mondiale à l'ère de la Covid-19 : une relecture des principes de la justice et de la solidarité pour la dignité du pauvre

La pandémie de la Covid-19 que traverse le monde depuis déjà plus d'une année, a porté de lourdes conséquences sur la santé (physique et mentale), l'éducation, vie sociale et l'économie en général (tourisme, transport, commerce, industrie etc.). Nulle part au monde, aucun pays n'a pu s'auto-suffire ni en matière d'équipement ni en matière du personnel médical. Si les pays hautement industrialisés semblaient impuissants face à la pandémie et que leurs systèmes de santé n'étaient pas à la hauteur de la croissance explosive du nouveau virus, qu'est-il advenu aux systèmes des pays moins développés d'autant plus que leurs économies sont déjà aux prises avec l'insécurité, la faim, la corruption, la mauvaise gouvernance etc.? L'hypothèse formulée au cours de notre analyse est centrée sur l'importance des principes de la justice (droit et devoir) et de la solidarité (qui n'est pas une bienfaisance ni une surrogation mais un devoir découlant de la justice) pour lutter contre la pauvreté. Le cas de notre étude est la fragilité de l'économie mondiale à l'ère de la Covid. À titre illustratif, la pandémie de la Covid risque d'entraîner 150 millions de personnes dans l'extrême pauvreté seulement au cours de cette année (Banque Mondiale, 2020). Il s'agit d'une analyse qui porte sur les conséquences de la pandémie sur l'ensemble du globe, étude de cas qui montre qu'une tragédie mondiale comme la pandémie de Covid, devrait réveiller un moment la conscience que nous constituons une communauté mondiale qui navigue dans le même bateau, où le mal de l'un, porte préjudice à tout le monde (Fratelli tutti, N° 32).

Louis Perron (Université Saint-Paul)

La fragilité humaine du point de vue de la création

La *fragilité* est devenue un thème d'actualité, sans doute en raison d'une réaction face à la volonté de maîtrise qui caractérise notre époque. La fragilité n'est pas étrangère à l'expérience chrétienne. La notion de création met en exergue la finitude de toute réalité créée et donc son essentielle fragilité. Toute réalité existe en vertu du don divin de l'existence. À la manière d'une survenance toujours recommencée, elle se tient dans le suspens hors de l'abîme, toujours soumise à la possibilité de sa négation. Son existence est processuelle, son auto-position est sans cesse « victoire toujours précaire et toujours recommencée sur la pure adversité de la non-existence » (Ladrière). La foi chrétienne inscrit cette dramatique existentielle de la fragilité dans la promesse d'une libération définitive de cette incessante possibilité de non-être et de mort. Non pas en niant la fragilité, mais en la rendant perdurante absolument, dans la garantie d'une protection définitive. La réalité créée est enserrée dans la promesse d'un ancrage définitif de son événementialité constitutive dans l'événementialité divine elle-même. Au moment où nous prenons conscience pour la première fois dans l'histoire humaine, à travers la crise écologique, de la fragilité de *l'ensemble* de la création, cette communication entend réfléchir sur la création en tant que promesse de Dieu reçue dans la foi, que justification de la fragilité au nom de l'avenir de Dieu.

Jean-François Roussel - Institut d'Études religieuses, Université de Montréal

La différence crano-faciale : dimensions spirituelles d'une fragilité voilée

En articulant récit, actualité, anthropologie, études psychosociales et théologie, cette communication portera sur le handicap crano-facial. À partir d'une expérience personnelle qui marque pour l'auteur un retournement existentiel et spirituel, j'aimerais réfléchir sur une population largement ignorée. Si les aspects naturels et médicaux du handicap crano-facial sont les plus manifestes à prime abord, celui-ci entraîne souvent des conséquences psychologiques et sociales. De Descartes à Instagram, ce handicap met en cause la partie du corps qui concentre la dignité, l'identité et l'acceptabilité de la personne en modernité (Le Breton). Si bien des personnes atteintes s'approprient leur condition et l'assument, toutes ont à composer avec un mode d'appréhension et un régime de distribution des corps (Foucault) et des visages qui englobe tous les aspects de la vie. Deux défis rattachés consistent à réussir son intégration sociale en général et à se relier à une « communauté crano-faciale ».

Cependant, dans les études sur le handicap, rares à ma connaissance sont celles qui prennent en compte ces anomalies particulières, proprement handicapantes en soi et qui mettent en évidence avec une acuité particulière certaines dimensions du handicap. Cela

est vrai aussi pour les théologies du handicap; or, le christianisme n'est-il pas une religion du visage? Je veux réfléchir ultimement aux aspects spirituels du handicap crano-facial, esquisser et mettre en discussion les linéaments d'une possible théologie de l'autre visage.

Rick van Lier, Ph. D.

Fragilités personnelles et institutionnelles au sein des « communautés nouvelles » catholiques

Apparues pour la plupart durant les années qui ont suivi la tenue du concile Vatican II, les « communautés nouvelles » représentent une force dans le paysage catholique contemporain. Elles ont des vocations nombreuses, des implantations multiples et des apostolats dynamiques. Suivant les mots de Jean-Paul II, elles « représentent un des fruits les plus significatifs du printemps de l'Église déjà annoncé par le Concile Vatican II » (1998). Or, au vu des dernières années, ces forces semblent se révéler plus fragiles qu'on ne l'aurait cru de prime abord. Des cas de fondateurs abusifs, d'implosions communautaires et de départs douloureux marquent aujourd'hui la vie d'un certain nombre de ces communautés. Les faits sont révélés sous forme de témoignages, de reportages ou encore d'analyses plus ou moins poussées. Comment comprendre ces fragilités ?

Nous basant, d'une part, sur près de vingt-cinq ans d'observation et d'étude du phénomène des « communautés nouvelles » et, d'autre part, sur l'abondante littérature qui émerge en ce moment en lien avec les fragilités personnelles et institutionnelles au sein des « communautés nouvelles » catholiques, notre communication vise à dresser l'état des lieux et à esquisser les principaux paramètres de la problématique étudiée. Il nous sera donné, en outre, de pointer certaines questions litigieuses, puis de proposer des avenues de recherche qui, au terme, permettront peut-être de résoudre certaines des difficultés relevées.